**Appel à communication**

**Colloque**

**Une « fonction groupe » dans les histoires littéraires (Moyen-Âge-XXIe siècles) ?**

**Université de Bourgogne**

**Automne 2018**

Les histoires littéraires comme les gestes historiographiques qui prennent la littérature pour objet mobilisent les groupes de plusieurs manières : tantôt de manière explicite, comme un cadre privilégié de production de la littérature, tantôt de manière plus diffuse, par le recours à des catégories existantes, sociales, religieuses, politiques, catégories qui ne sont pas uniquement littéraires ou qui ne viennent pas de la littérature, mais auxquelles les études littéraires se réfèrent, pour expliquer des identités de littérateurs par exemple. Dans le premier type d’utilisation, il s’agit de toutes les formes de sociabilités, mondaines et/ou savantes, si opérantes dans la représentation qui est faite de la production littéraire de l’Ancien Régime – cercles, salons, cénacles –, jusqu’à ces « mouvements », qui ont notamment constitué les avant-gardes du xxesiècle. Dans le second cas, il s’agit plutôt de catégories qui servent à inscrire les acteurs, et parfois les écrits, dans des groupes, des typologies : toutes ces catégories qui fonctionnent très vite comme fabrications d’identités sociales, doctrinaires, satiriques ou critiques. Il en va ainsi de « noble », de « bourgeois » ou, de manière immédiatement polémique, de « janséniste », de « libertin », de « précieuse », voire de « romantique ». Mais la désignation des groupes passe aussi par des identifications plus lâches, comme celles qui sont attachées à une revue (les écrivains de la *NRF*), à une ville (les poètes lyonnais), voire à un quartier (bohème artistique de Montmartre, et plus spécifiquement du *Lapin agile*) ou à un lieu habité en commun (les écrivains de la rue Blomet). Ces catégories et ces désignations ne ressortissent pas au même niveau de qualification, mais toutes postulent une appartenance à quelque chose comme un corps ou un collectif. Il faut encore ajouter que ces regroupements plus ou moins diffus opérés par l’histoire littéraire, tantôt reprennent des catégories élaborées par les écrivains eux-mêmes ou au moins par des écrivains du temps, tantôt forgent des catégories et opèrent des classements qui leur sont étrangers. Le groupe : fidélité à ce qui fut, facilité de l’histoire littéraire ou gain heuristique ?

Ce colloque est la suite d’un atelier de travail qui a eu lieu à l’université de Bourgogne en novembre 2016[[1]](#footnote-1). Le groupe nous y est apparu comme ayant, voire étant une « fonction » dans l’histoire littéraire, une fonction qu’il vaut la peine de repérer, en essayant d’en montrer le caractère opératoire : bien pratique, le groupe met de l’ordre dans les écrits, il met de la chronologie dans le temps, il assure une prise sociale de la littérature et justifie par là l’histoire littéraire.

Comme il y a une « fonction auteur » dont Foucault a montré l’efficacité au niveau des classements, de la constitution des « œuvres », et dans le « mode d’existence, de circulation et de fonctionnement de certains discours à l’intérieur d’une société », il y aurait une « fonction groupe » dont nous proposons de travailler l’efficacité proprement historiographique du point de vue des discours sur la littérature. Comme la fonction auteur implique une historicisation des modes de recours à l’auteur, la fonction groupe ne peut se penser que dans des découpages historiques précis. Le colloque voudrait ainsi être l’occasion d’une confrontation critique entre le discours de l’histoire littéraire sur les lieux, collectifs ou non, de production de la littérature, sur la sociologie résistante de ces lieux, et ce que l’on peut analyser comme l’existence sociale de la littérature, sur le fait qu’elle constitue un objet du monde social parmi d’autres. La proposition de penser les groupes dans les histoires littéraires – qu’il s’agisse d’histoires existantes plus ou moins reconnues comme telles, de gestes historiographiques ponctuels ou d’histoires qui seraient encore à écrire – est une occasion pour remettre la littérature dans le monde social et politique, ce qui implique aussi de penser les lieux et les moments où ce monde intervient dans la production et la visibilité de la littérature. Ce qui implique en outre une confrontation de l’enquête historique avec ce que les écrits disent eux-mêmes de ce monde, et en particulier des groupes, notamment parce que l’on ne peut pas toujours, pour les écrits du passé, établir la réalité de certaines sociabilités ou pratiques sociales exhibées. De ce point de vue, si ce colloque propose d’inclure la littérature dans la réflexion sur la manière dont se « dit » et se « vit » l’ordre social, il invite aussi à une réflexion sur les usages contemporains de catégories construites dans le passé, à une confrontation entre celles-ci et celles qui appartiennent à nos sociétés. L’hétéronomie sociale du littéraire peut en effet s’analyser à travers une réflexion sur les modalités d’émergence des catégories utilisées quand on qualifie un écrit littéraire, voire sur leur nature même de « catégories ».

Les communications pourraient s’ordonner autour des six grands axes problématiques suivants :

1) Dans une perspective diachronique, prise en compte de l’existence plus ou moins avérée d’un groupe social qui est celui des littérateurs, et plus largement de groupes plus ou moins fermés, plus ou moins identifiés, liés à l’existence d’un champ institutionnalisant la littérature.

2) Assimilation ou distinction des catégories de « groupe », voire du regroupement en tant que tel, mobilisées par les écrivains eux-mêmes et par l’histoire littéraire.

3) Intérêt heuristique et intérêt social des opérations de regroupement, que ce soit du point de vue des écrivains, des historiens de la littérature, voire dans une perspective d’enseignement.

4) Identification des modalités énonciatives par lesquelles un collectif se nomme et tente d’exister comme ensemble (collectif, corps, parti…), ainsi que des conditions scripturaires de son accroissement, de sa stabilisation, de sa fragilisation et de sa destruction.

5) Identification du groupe comme collection d’individus ou comme individu-collectif  et, plus largement, modalités (diachronique, polémique, intellectuelle) de l’articulation entre groupe comme pluralité indistincte et auteur singulier émergeant sur ce fond

6) Prise en compte de manière variable par l’histoire littéraire des groupes ou des collectifs qui sont producteurs d’écrits littéraires et des groupes non proprement littéraires.

Guillaume Bridet (CPTC, université de Bourgogne)

Laurence Giavarini (centre Chevrier, université de Bourgogne)

1. « À quoi servent les groupes dans l’histoire littéraire ? », atelier du centre Chevrier, organisé par Laurence Giavarini le 29 nov. 2016 (<http://tristan.u-bourgogne.fr/CGC/manifestations/16_17/16_11_28.html>). [↑](#footnote-ref-1)